ÉDITORIAL

Bulle (spéculative)

Conseil aux boursicoteurs : lisez attentivement les bilans "Médicaments" de la *revue Prescrire* (ainsi pages 139-147), et comparez-les avec les cours en bourse des sociétés pharmaceutiques. N'y a-t-il pas quelque chose qui cloche ?

Dans le monde réel, quelle est la véritable valeur thérapeutique ajoutée des nouveaux médicaments commercialisés depuis 5 ans, et dans bien des domaines depuis 10 ans, et parfois plus ? Où sont les apports thérapeutiques des biotechniques (en dehors de la montée artificielle des prix de vente) ? Concrètement, qu'ajoutent la plupart des salves de "me-too", de compléments de gamme, de "saucissonnage" des indications ?

Forts de leur travail constant, détaillé, indépendant, les observateurs du réel que forment les équipes *Prescrire* répondent : gare ! Il existe un écart croissant entre la réalité et les proclamations, entre la réelle valeur ajoutée aux soins et les promesses à finalités boursières, entre la base industrielle de plus en plus fragile des firmes et leur aura de "valeur refuge" de moins en moins justifiée.

Pour les prochaines années, les perspectives de voir arriver de nouveaux médicaments importants sont très faibles. Aucun plan d'envergure mondiale de financement public de la recherche sur les maladies actuellement sans secours thérapeutique n'est mis en œuvre. Malgré les pressions de toutes sortes pour retarder l'échéance, la baisse des prix des médicaments courants, liée à la fin des exclusivités commerciales et à la concurrence des génériques, s'annonce irrémédiable.

De fait, beaucoup de firmes vivent d'expédients. Elles ont petit à petit fait baisser les exigences des autorités sanitaires, et accélérer au maximum les mises sur le marché. Pour leurs "nouveautés", elles imposent des prix extrêmement élevés aux systèmes de protection sociale, concourant à leur faillite annoncée. Elles utilisent à outrance les ficelles et les manettes de la publicité et de l'information biaisée pour circonvenir les professionnels de santé et désormais directement le public. Sous couvert d'"aides", de "partenariats", d'"études", de "formations", de "congrès", elles ont mis en place tout un réseau d'influences, voire de dépendances et même d'achats des comportements. Elles ont habilement attiré des pans entiers de l'Université, des administrations, des autorités dites de "santé", des responsables politiques, au service de la défense de leurs intérêts financiers à court terme.

On ne peut vivre indéfiniment dans le bluff et la mystification. La "bulle" finira par éclater. Il est temps d'investir autrement, dans l'utile et le tangible.

La revue Prescrire